



HAL
open science

Une expérience de synodalité en paroisse

Jean-Michel Poirier

► **To cite this version:**

Jean-Michel Poirier. Une expérience de synodalité en paroisse. Vivre la Synodalité en Eglise, Parole et Silence; Presses Universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse, pp.141-175, 2022, ThéoPraxis, 978-2-88959-418-4. hal-04108994

HAL Id: hal-04108994

<https://hal.science/hal-04108994>

Submitted on 29 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Une expérience de synodalité en paroisse

Jean-Michel Poirier

Dans un discours de 2015, le pape François appelait à ce que la synodalité devienne le mode de vie ordinaire de toute l'Église, depuis son sommet jusqu'à sa base, car « la *synodalité* [est une] dimension constitutive de l'Église », « Église et Synode sont synonymes »¹.

Le document de la Commission Théologique Internationale sur « La Synodalité dans la Vie et dans la Mission de l'Église » (2018) consacre deux paragraphes à « la synodalité dans la vie de la paroisse ». Après avoir rappelé que la paroisse est le lieu de réalisation concrète et locale du mystère de l'Église vécu comme communion fraternelle, il relève « deux structures de caractère synodal » : « le Conseil pastoral paroissial et le Conseil pour les affaires économiques », mais il n'évoque pas d'autres moments et d'autres lieux où la synodalité s'exerce au niveau de la paroisse.

Notre contribution se présente sous la forme de compte rendu d'expériences paroissiales où nous avons expérimenté la synodalité, après lequel nous proposerons des éléments de réflexion critique. Précisons que ces expériences datent maintenant quelque peu, ce qui veut dire que les moyens seraient à réactualiser². La synodalité n'était alors pas devenue un leitmotiv, aussi n'avions-nous pas employé le terme mais, comme vous pourrez vous en convaincre, la réalité était bien là !

PROCESSUS SYNODAL D'ELABORATION D'UN PROJET PASTORAL EN VUE DE L'EVANGELISATION

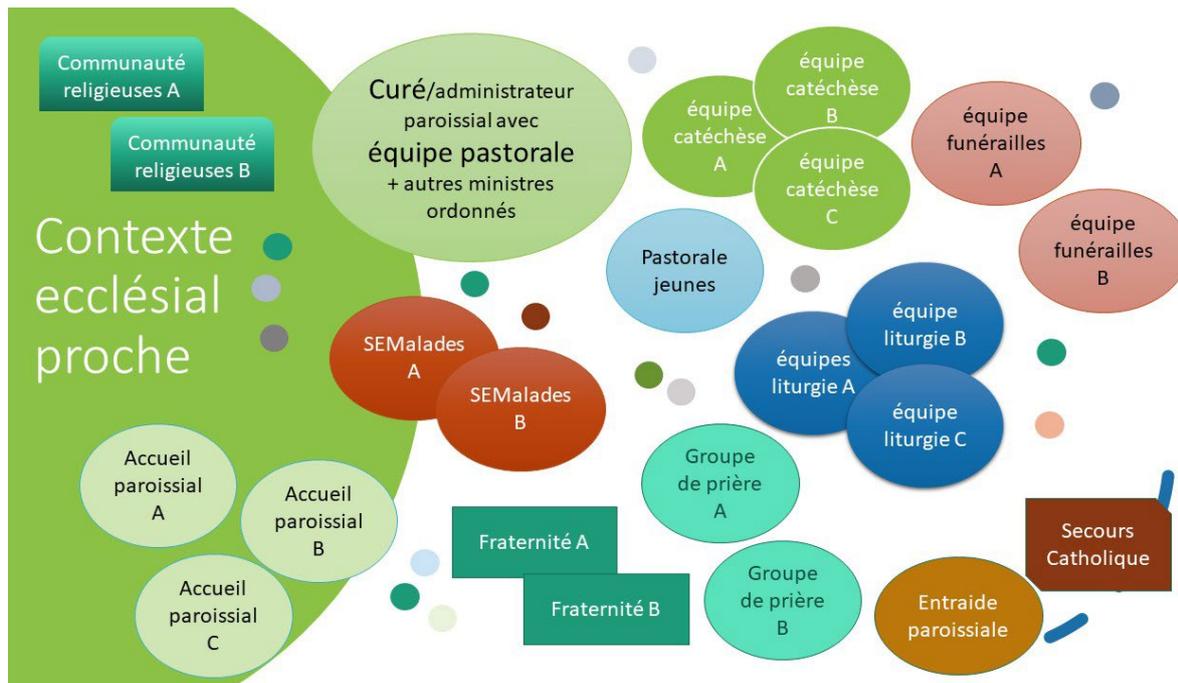
Contexte ecclésial

Les expériences dont il est ici question ont été menées tout d'abord à Montauban entre 2011 et 2014 puis à Moissac entre 2014 et 2016, dans des secteurs paroissiaux constitués de paroisses originellement indépendantes les unes des autres.

À Montauban, le nouvel ensemble était constitué de deux secteurs eux-mêmes issus de la réunion de deux paroisses chacun, dans un processus de réunion dicté, il faut le reconnaître, par la réduction du nombre des prêtres dans le diocèse. Nommé curé de cet ensemble, j'ai d'emblée choisi de rassembler en communion et non de fondre en une structure unique. Cette communion de communautés était dotée d'une unique équipe d'animation pastorale (EAP) constituée du curé, de 7 laïcs et d'un diacre permanent. Dans un premier temps, nous avons conservé les deux conseils pastoraux avant de les rassembler, non en le décrétant mais par le mouvement ecclésial que nous allons présenter. Un schéma permet de visualiser ces situations riches de potentiel :

1. Expression de Saint Jean Chrysostome, reprise par le pape François dans le *Discours pour le 50e anniversaire de l'institution du Synode des Evêques* (17 octobre 2015).

2. Notamment pour la communication. Le développement des réseaux sociaux, des visio-conférences avec la pandémie du Covid19, commandent de les intégrer aujourd'hui dans un projet pastoral.



La décision fut alors prise en EAP d'élaborer un projet pastoral avec la plus large participation. Pour rassembler des communautés aux histoires différentes et mobiliser les énergies dans le même sens, il convenait d'élaborer un projet coordonné tourné vers la mission commune reçue par tout fidèle au baptême. Travailler la communion, c'est aussi travailler *en communion* au service de la mission commune. Les différentes composantes de ce projet seraient différenciées suivant la diversité des charismes et des situations de vie. En effet, les thématiques et les défis ne recoupaient pas la division géographique des paroisses d'origine, ils traversaient le plus souvent la plupart d'entre elles. Ainsi le service des personnes dans le deuil, la pastorale des jeunes ou celle du monde de la santé ne sont pas propres à chaque paroisse : les structures hospitalières ou éducatives, les bassins d'emploi et les centres commerciaux brassent les populations et les font se croiser (au minimum) bien au-delà des cités de résidence³. Pour autant, il faut faire droit à des situations non seulement ecclésiales mais aussi économiques et sociales qui peuvent être diversifiées selon les quartiers, les villes ou les villages. Cela était plus marqué à Moissac, second lieu des expériences rapportées ici : autour de la troisième ville du département en termes de population s'est constitué un ensemble avec des villages vivant à la fois dans l'orbite du chef-lieu et de leurs activités propres, essentiellement agricoles (vigne et arbres fruitiers).

Enfin, la tonalité générale devait être celle de l'évangélisation. Inviter l'ensemble des membres des diverses communautés à regarder autour d'eux se révélerait le plus sûr moyen de ne pas les enfermer dans des situations du passé ou dans des problématiques de compétition interne⁴. Mais c'était d'abord répondre à l'identité profonde de l'Église : « Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser. » (*Evangelii Nuntiandi* 14)

3. Sur cette dimension, voir les travaux de Christian Delarbre : *L'Église en lieux et en réseaux. Un autre regard sur l'appartenance chrétienne*, Documents Episcopat n°4, 2008, ; « Habiter la ville. Interpellation pour l'Église en ces temps urbains », *Transversalités* n°134, 2015, 67-82. On peut aussi consulter Borrás A., « Paroisse et Territoire : l'émergence actuelle de « Pôles Paroissiaux » », dans *Société Internationale de Droit Canonique*, « L'Année Canonique » tome LII, 2010, 203-219.

4. Elles sont aussi anciennes que l'Église elle-même, comme en témoignent les lettres pauliniennes (cf. 1Co ou Ga) et bien sûr le livre des Actes : au chapitre 6 avec la décision de créer les diacres (voir particulièrement les vv.2 et 6) et le chapitre 15 pour l'assemblée de Jérusalem qui doit résoudre les problèmes posés par l'afflux de non-Juifs dans l'Église naissante.

Les étapes de préparation

De bout en bout l'EAP a été leader de cette dynamique de transformation missionnaire élaborée par tous et pour tous. Le lancement en a été assuré à Montauban et à Moissac par une grande assemblée paroissiale. Il importait que les membres de la communauté connaissent le processus, sa forme et son esprit, qu'ils constatent aussi une volonté ferme et affichée de favoriser l'éclosion de fruits dont le nombre, la couleur et les formes reposaient en grande partie entre leurs mains.

Première étape

Les différents groupes ou équipes existant sur les paroisses, ainsi que des groupes créés pour la circonstance, étaient d'abord invités à se retrouver en trois rencontres autour du thème de l'évangélisation :

- lors de la première rencontre, les personnes étaient invitées à librement exprimer les attentes, les craintes et les espoirs que leur inspiraient deux mots : « évangélisation » et « évangile ».

- à la rencontre suivante, chaque groupe se mettait à l'écoute des Écritures : l'Évangile selon Paul (essentiellement en 1Co 15 : Jésus Christ mort et ressuscité, au cœur du message) et l'Évangile proclamé par Jésus en Luc 4, relatif à la venue du Royaume et à son inauguration en Jésus. On pouvait prendre conscience que la diversité des modes d'évangélisation correspond à ces aspects de l'Évangile intrinsèquement liés : l'un explicite, centré sur Jésus-Christ, l'autre implicite, axé sur les valeurs existentielles et éthiques⁵.

- enfin, lors d'une troisième et dernière rencontre, les participants étaient invités à réagir face aux appels de l'Église (à Montauban des passages d'*Evangelii Nuntiandi*, d'écrits ou de discours de St Jean-Paul II et de Benoît XVI, à Moissac essentiellement des passages d'*Evangelii Gaudium* qui venait de paraître⁶).

Au cours de ces partages, les participants exprimaient leurs convictions sur les points proposés ; un animateur les faisait remonter à l'EAP. Deux ou trois membres de celle-ci en proposaient une première synthèse, assez large pour recueillir la diversité des expressions, présentée sous forme de grands thèmes.

Une seconde assemblée paroissiale était alors convoquée, sur toute une journée à Montauban, sur une soirée élargie à Moissac. Un théologien se saisissait du travail produit dans la première étape. Pour réagir et favoriser l'appropriation de la réflexion, on formait des groupes non-identiques à ceux qui s'étaient retrouvés précédemment afin de brasser les personnes de diverses paroisses, services ou tendances. Au terme de la rencontre, un projet de « charte de l'évangélisation » prenait forme, finalisé en réunion d'EAP (à titre d'exemple, la charte produite à Moissac est reproduite en annexe).

La réception de cette charte, publiée dans les bulletins paroissiaux et envoyée aux divers groupes existants, a été très positive, chacun se reconnaissant dans des convictions communes qui dépassaient les clivages repérés au moment de la réunion de ces communautés. Précisons que le fruit de cette première étape ne se résumait pas en une phrase ; nous y reviendrons.

5. Bien entendu, l'un ne va pas sans l'autre, ils s'appellent mutuellement.

6. À ce moment du processus, le diocèse de Montauban ne disposait pas encore de ses « Orientations diocésaines pour l'Évangélisation ».

Deuxième étape

Le moment était maintenant venu d'élaborer des projets pastoraux concrets en vue de l'évangélisation, comme mise en œuvre de la charte commune dans la diversité des missions et des charismes. Les groupes déjà existants étaient conviés à relire leurs expériences propres, à évaluer leurs activités et propositions en regard afin de proposer de nouvelles initiatives pour mieux évangéliser, ou à accentuer les aspects *déjà* évangélisateurs. Car il ne s'agissait pas d'oublier tout ce qui était déjà vécu, ni de délaisser les missions « ordinaires » qu'une communauté paroissiale doit honorer, selon les trois grands axes de la vie de l'Église (annonce de l'Évangile, liturgie et célébrations, solidarité dans la charité). D'autre part, de nouveaux « chantiers » étaient lancés sur proposition de membres de la communauté qui voulaient tenter ou imaginer de nouvelles initiatives, ponctuelles (par exemple un événement), périodiques (ainsi une activité proposée trois fois dans l'année) ou plus prolongées dans le temps (comme la visite aux familles ou encore un chemin de réflexion et de méditation à l'occasion d'une année sainte). Pour chaque chantier devaient être précisés, outre le contenu du projet, ses destinataires (à qui s'adresse-t-il ?), les partenaires (avec qui l'engager ?), les moyens à mettre en œuvre (y compris l'aspect financier), à quel terme et avec quelle durée, enfin quelle équipe allait le conduire. Si jamais une initiative était lancée par un seul membre, celui-ci était ainsi invité à constituer une équipe pour la préciser et la mettre en œuvre.

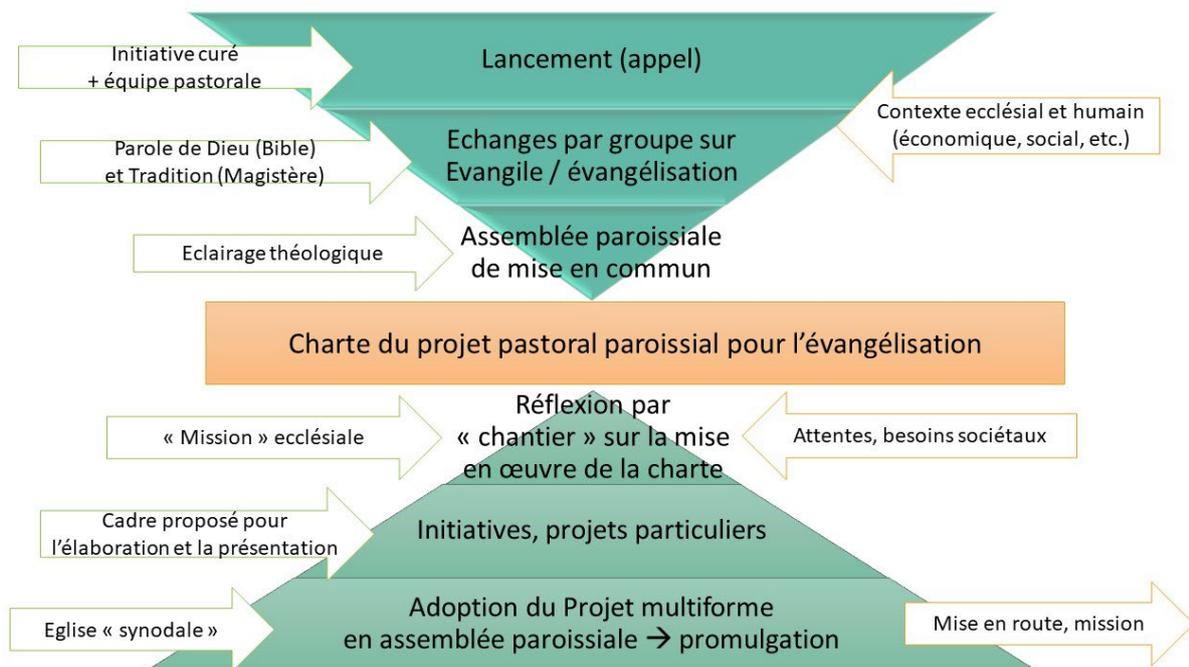
Dans cette phase, chaque groupe se demandait aussi comment répondre aux besoins de la société et aux attentes des personnes ou des groupes auxquels on voulait s'adresser et qu'il s'agissait de servir. Sans doute cela fut-il honoré de façon plus ou moins consciente ou attentive. Pour les équipes déjà existantes et travaillant depuis un certain temps sur des « terrains », l'expérience permettait d'identifier ces attentes et ces besoins. Je pense notamment aux groupes d'accueil à Moissac (abbatiale et pèlerins), aux équipes du Secours Catholique, d'accompagnement des familles en deuil ou de catéchèse, etc. Cet éclairage extra-ecclésial était peut-être moins évident quand de nouvelles initiatives étaient lancées, en particulier ce qui concernait l'identification des destinataires.

Adoption du projet multiforme

Finalement une troisième grande assemblée paroissiale était convoquée pour recevoir tous ces projets, précédemment présentés de façon visuelle : à Montauban sous la forme d'une exposition un dimanche matin où chacun pouvait déambuler de salle en salle et rencontrer un ou plusieurs membres du chantier qui présentaient ces initiatives et engageaient le dialogue ; à Moissac par des panneaux exposés une semaine au narthex de l'abbatiale et un livret de présentation communiqué à l'avance. Au cours de l'assemblée finale, les membres de l'assemblée pouvaient intervenir pour poser des questions. Au terme, chaque projet était soumis à l'approbation de tous. L'idée-force était que chacun puisse prendre conscience que ces initiatives et ces projets de quelques-uns devenaient le bien de tous. À Montauban, le Vicaire général présidait l'eucharistie de cette journée et se faisait le témoin du lien avec l'évêque lors de l'assemblée où les projets étaient validés.

Enfin, des célébrations venaient ponctuer ces divers moments pour replacer tout ce travail sous le regard de Dieu et invoquer l'Esprit-Saint : qu'Il nous aide à discerner la volonté de Dieu et octroie force et sagesse pour accomplir chacun sa part. Une grande assemblée de prière, axée sur des invocations à l'Esprit-Saint, a été vécue au milieu de la période de conception des projets. À la réflexion, il a sans doute manqué que nous propositions des indications pour que chacun dans sa propre prière, et les équipes lors de leurs rencontres, puissent prier et invoquer l'assistance de l'Esprit pour discerner la volonté de Dieu. Les textes bibliques auxquels nous faisons référence dans cette contribution pourraient servir à cet effet.

Un schéma récapitulatif permet de visualiser l'ensemble du processus :



Lancement des projets et relecture

Une fois les initiatives ratifiées, après de possibles ajustements, le projet pastoral pouvait être lancé. À Moissac tout particulièrement, nous avons soigné la communication : un livret élaboré par une graphiste fut tiré à 1500 exemplaires et déposé dans toutes les boîtes aux lettres. L'idée était non seulement d'informer mais de communiquer sur un réel dynamisme, dans une perspective évangélisatrice. Chaque équipe porteuse d'une initiative communiquait sur celle-ci au bon moment. Les membres de l'équipe pastorale veillaient à suivre ces diverses initiatives qui, pour l'ensemble, ont effectivement pris corps, avec des résultats variés et des fruits dont on ne peut vraiment mesurer l'importance puisqu'il faut du temps au grain pour qu'il puisse germer dans la terre et produire ses fruits.

De nouveaux projets ou des développements parfois inattendus pouvaient alors faire vivre ce projet pastoral qui devenait ainsi une réalité vivante.

À titre d'exemple, notons à Montauban :

- la mise en place de groupes de parole pour des personnes atteintes par un deuil, mis en route par le chantier « accompagnement des familles en deuil ».
- une série de manifestations autour de la personnalité et de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin, avec comme thème central les rapports entre discours scientifique et pensée croyante chrétienne : une exposition à la Maison de la Culture, un concert, une journée d'études et une célébration. Dans le mouvement, un groupe de réflexion et de partage s'est lancé avec plus d'une vingtaine de personnes, pour partie constitué de personnes non-croyantes ou en recherche.
- lancement d'une Table Ouverte Paroissiale offrant une fois par mois un repas prioritairement proposé à des personnes en précarité. Cette expérience pouvait s'appuyer sur celle, antécédente, déjà vécue hebdomadairement dans l'une des paroisses de l'ensemble paroissial et qui se poursuivait parallèlement.

À Moissac ce fut la mise en place d'un cheminement dans l'abbatiale autour du thème de la Miséricorde, dans le cadre de l'Année Sainte, d'une exposition et d'un temps de célébration sur le thème de la création organisée par une fraternité de spiritualité franciscaine et d'une projection d'un film sur Saint-François d'Assise suivi d'un temps convivial. Dans le cadre de l'année de la vie religieuse, chacune des deux communautés féminines implantées à Moissac organisa une marche de réflexion et de partage, chacune suivie d'un repas, qui rassemblèrent entre 60 et 120 personnes. Plus pérenne, un travail débouchait quelques années plus tard sur l'ouverture d'une maison du pèlerin pour accueillir humainement et pastoralement ceux qui cheminent sur les routes vers Saint Jacques de Compostelle.

De façon moins visible, un des fruits de la démarche fut une meilleure acceptation des différences et des sensibilités ecclésiales diverses. Un autre fruit fut une accentuation du caractère évangélisateur de ce qui constituait jusque-là la vie « ordinaire » paroissiale. Des engagements renforcés ou de nouveaux investissements de personnes dans la vie des communautés montrèrent que nous étions sur la bonne voie, avec même un certain étonnement devant leur nombre et leurs variétés : bien des énergies ne demandent qu'à être libérées ! Des fruits furent également produits dans la vie et l'avancée spirituelle non seulement des membres de la communauté mais aussi des personnes qui leur étaient jusque-là extérieures. Il est malaisé de mesurer ces effets-là, d'abord parce que la conversion des personnes et leur maturation spirituelle demandent du temps, ensuite parce qu'il appartient souvent à ceux qui viendront après de les découvrir et de les apprécier.

Il ne faut pas cacher les échecs de telle ou elle initiative et l'inachèvement de « chantiers » proposés ; je pense ici à celui ouvert vers l'évangélisation des nouveaux quartiers d'habitation se développant à la périphérie de villes comme Montauban ou Moissac qui n'a pas abouti, ou d'un jubilé des motards à Moissac dont l'idée ne fut pas concrétisée. Cela est normal : soit l'initiative ne répond pas vraiment aux nécessités pastorales et aux appels de l'Esprit-Saint, auquel cas elle peut être abandonnée ; soit on manque de moyens humains pour la réfléchir et la lancer, et alors il faut attendre de façon active pour que vienne le bon moment (le *kairos*) où on pourra discerner ce qu'il faut faire et mettre en place les moyens pour le faire.

À Moissac nous avons pu organiser une grande assemblée paroissiale au terme de la première année de lancement du projet, au cours de laquelle chaque équipe venait rendre compte de ce qui avait été vécu (en synthèse), conclue par une action de grâce à Dieu. Un certain nombre d'initiatives mises en place ont été pérennisées. L'un des enjeux de ce type de démarche est qu'elle puisse se poursuivre et générer de nouvelles initiatives permettant de situer durablement l'ensemble des communautés conjointement dans un esprit de communion et une dynamique d'évangélisation.

POINTS D'ATTENTION PASTORAUX ET THEOLOGIQUES RELATIFS A LA SYNODALITE

Sur le processus lui-même

Savoir de quoi l'on parle

Le premier temps de nos démarches fut essentiel pour éviter d'en venir au « comment » sans avoir réfléchi au « pourquoi ». L'Église reçoit sa mission de son Seigneur : cela est à entendre par chacun comme un appel adressé non par le curé, ou l'évêque, mais par Dieu lui-même. Il faut rendre chaque baptisé conscient de ces enjeux afin qu'il puisse comprendre et partager la conception de l'Église comme peuple de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit. L'Église

universelle n'est ni un état, ni une grande firme, ni une vaste ONG ; pareillement l'Église locale n'est ni une association, ni un parti, ni une instance de démocratie participative. Fondamentalement, elle se reçoit de Dieu et assure sa présence visible en ce monde, plantée dans une société telle qu'elle est. En toute chose, il s'agit de mettre en œuvre les dons de Dieu, en pleine responsabilité et en toute liberté, discernant ensemble sa volonté. Le discernement commence par identifier la nature de la mission, à nulle autre réductible. Il faut se mettre à l'écoute du Père qui appelle, du Christ ressuscité qui envoie et de l'Esprit-Saint qui anime.

Le but de toute « œuvre de rénovation spirituelle » est bien « que l'Église, aussi bien dans ses chefs que dans ses membres, présente au monde le visage attirant du Christ qui brille dans nos cœurs “pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu” (voir 2 Co 4, 6). »⁷. Tous les protagonistes doivent être bien conscients des objectifs et des enjeux, sous peine de « fonctionner », de se complaire dans les moyens en oubliant le sens, de mal se repérer et, partant, de mal se diriger. « Désigner proprement et correctement les choses oriente la pensée et le travail sur la réforme [de l'Église] et nous protège des dérives qui nous guettent⁸. » Associer l'ensemble des membres d'une communauté à l'élaboration d'un nouveau projet pastoral ainsi qu'à la vie « ordinaire » de cette communauté commande de les rendre conscients de la nature profondément spirituelle de la vie ecclésiale ainsi que des enjeux à la fois anthropologiques et théologiques des initiatives.

Pour cela, pas de meilleure porte d'entrée que Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme : il est la vraie porte par laquelle il faut entrer dans une dynamique de salut (cf. Jn 10,7-10). Elle correspond aussi à la nature même de l'Église comme Présence du Christ au monde, Corps visible du Christ dont il est la Tête. Sa mission profonde est de porter à l'extérieur d'elle-même cette lumière qui d'abord brille sur son visage. « En effet, ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : Jésus Christ est le Seigneur ; et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus » (2Co 4,5). De cela tous doivent être bien conscients avant de commencer le travail proprement dit d'élaboration d'orientations ou de projets pastoraux.

Tous protagonistes

Si l'initiative d'un tel processus fut le fait du curé⁹, pensé d'abord avec une équipe (d'animation) pastorale, il importait que rapidement l'ensemble des fidèles volontaires se saisisse de l'engagement d'un projet pastoral pour une évangélisation renouvelée. Nous proposons ainsi de vivre ce que le pape François décrit dans *Evangelii Gaudium* :

« Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. » (EG 120)

Dans son discours pour le 50^e anniversaire du Synode, le pape François affirme encore que « le *sensus fidei* empêche une séparation rigide entre *Ecclesia docens* et *Ecclesia discens*, puisque le Troupeau possède aussi son propre “flair” pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église »¹⁰. Il s'ensuit que le fidèle laïc n'est pas seulement appelé au témoignage dans la

7. Message des Pères du Concile Vatican II : *Catholicae Ecclesiae renovatio*, cité dans *Penser la Réforme de l'Église* (éd. Famerée J., Routhier G.), Paris, Cerf, 2021, p. 8.

8. *Op. cit.*, p. 10.

9. De l'administrateur paroissial à Moissac.

10. PAPE FRANÇOIS, Discours pour le 50^e anniversaire de l'institution du Synode des Évêques (17 octobre 2015). Voir aussi le Discours du pape François aux prêtres, consacrés et membres des conseils pastoraux d'Assise (4 octobre 2013) : « Le peuple a « du flair » ! Il a du flair pour trouver de nouvelles voies sur le chemin, il possède

société mais qu'il est également attendu à l'initiative de la conception et des modalités de l'action pastorale. Si la synodalité est le mode ordinaire de la vie en Église, cela doit d'abord se vivre quand il s'agit de développer des initiatives et de lancer des projets au niveau local.

Dans notre cas, tous les fidèles ne se sont pas engagés dans cette conception. Certains précédemment investis n'ont pas voulu y prendre part, préférant continuer à tracer leur sillon propre. Bien que regrettable, cette attitude – qui fut très minoritaire – doit être respectée, au nom même du *sensus fidei* et du respect de la coresponsabilité des baptisés. Elle résulte peut-être d'une difficulté à remettre en jeu les pratiques existantes, d'une inquiétude sur la notion même d'évangélisation considérée par certains comme proche d'un prosélytisme contraire à la laïcité, de l'impuissance à sortir des habitus pour penser de nouveaux chemins ou de la difficulté à laisser l'initiative à l'Esprit-Saint qui pousse souvent sur des chemins inattendus. Mais elle peut aussi venir de ce que le processus décrit n'était pas correctement présenté. Avec le recul aussi, tous les moyens n'ont pas été pris pour que les plus démunis ou les pauvres sur plusieurs plans (en particulier culturel) puissent faire entendre leur voix. Il y a là un vrai défi qui nécessiterait que les formes d'expression et les modes de participation soient plus diversifiées.

En revanche, l'aspect dynamique et ouvert du processus a conduit des personnes peu ou pas du tout engagées dans l'action pastorale à s'y engager et à produire des initiatives inattendues. C'était d'ailleurs l'un des fruits attendus.

Le rôle du pasteur (et de son équipe pastorale)

Un tel processus demande une grande confiance dans l'action de l'Esprit-Saint qui distribue à chacun des charismes en vue du bien de tous (cf. 1Co 12,7). À cet égard la responsabilité du pasteur, assisté de son équipe pastorale¹¹, est multiple.

Il invite chacun à se demander quels sont les charismes qu'il a reçus et comment il peut les manifester dans la reconnaissance de leur pluralité, en œuvrant dans un esprit de communion et non de compétition, encore moins d'exclusion. Il s'agit de libérer les énergies et les capacités en appelant à les mettre au service d'abord du Seigneur, ensuite de la communauté et finalement de la fraternité universelle, tout cela dans l'esprit d'une Église qui est de nature à la fois évangélisatrice et synodale. Cette mission vaut aussi bien au service des communautés que dans l'accompagnement des groupes ou équipes, enfin dans celui des personnes qu'il convient de voir régulièrement pour, là aussi, soutenir et encourager.

« À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. » (1Co 12,7)

« C'est pourquoi je te rappelle d'avoir à raviver le don de Dieu. » (2Tim 1,6)

Il encourage le plus souvent, parfois cadre, rarement recadre. À l'expérience, il nous a semblé que si les sources sont bien là, il faut aider à la mise en place ou au dégagement des canaux qui conduisent les eaux vers des jardins à arroser et féconder ou les diriger vers de nouveaux lieux quand on découvre que des parties importantes du jardin ne sont pas arrosées.

le « *sensus fidei* » dont parlent les théologiens. Qu'y a-t-il de plus beau ? Et dans le synode, il doit également y avoir ce que le Saint-Esprit dit aux laïcs, au Peuple de Dieu, à tous. »

11. Nous décrivons ici la responsabilité propre du curé, mais les membres de son équipe pastorale doivent la partager. L'EP (ou EAP) est d'ailleurs l'un des premiers lieux de synodalité active sur une paroisse, où les femmes doivent bien sûr avoir leur place.

« Moi, j'étais comme un canal qui dérive d'un fleuve, comme un aqueduc entrant dans un jardin. Je me suis dit : « Je vais arroser mon jardin, je vais inonder mon parterre. » Et voici que mon canal est devenu un fleuve et que mon fleuve est devenu une mer. » (Si 24,30-31)

« Nous vous avons envoyé Timothée, notre frère, le collaborateur de Dieu dans la prédication de l'Évangile du Christ, pour vous affermir et vous encourager dans votre foi. » (1Th 3,2)

« [Pierre dit :] Si Dieu leur a fait le même don qu'à nous, parce qu'ils ont cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour empêcher l'action de Dieu ? » (Ac 11,17)

Il conduit un processus à multiples aspects et met en route un nombre de personnes qui peut rapidement devenir important. Pour cela, l'onction de l'ordination n'est pas suffisante : il faut lui associer des qualités managériales¹², en commençant par s'entourer d'une équipe porteuse du projet. Les charismes d'organisation et les compétences en gestion d'équipes existent dans nos communautés : beaucoup de ceux qui en sont dotés ne demandent pas mieux que d'en faire bénéficier les ministres ordonnés aussi bien que l'ensemble de la communauté.

« Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est précieux pour le ministère. » (2Tm 4,11)

« Pour ce qui est de Tite, c'est mon associé et coopérateur auprès de vous. » (2Co 8,23)

Le pasteur appelle à la foi, réveille l'espérance et préside à la charité dans la paroisse que l'évêque lui a confiée. Il doit notamment veiller à la cohérence du projet, dans son ensemble et dans toutes ses parties, avec la foi de l'Église, les appels de l'Église universelle et les éventuelles orientations de l'Église diocésaine. Le responsable de la paroisse, et ceux qui sont associés à sa charge, œuvrent dans une communion plus large que celle de l'ensemble paroissial dont ils portent la responsabilité : ils assurent le lien avec d'autres paroisses, avec le diocèse – tout particulièrement avec l'évêque qui les nomme – et aussi avec les mouvements et organisations non paroissiales présents sur la paroisse¹³. Ils apportent dans ces lieux l'expérience vécue et font entendre aux communautés dont ils ont la charge ce qui se vit ailleurs, en vue d'un enrichissement mutuel et du renforcement d'une communion à plus grande échelle.

Comme homme de la communion, le pasteur, avec son équipe, doit inviter chacun au respect des charismes des autres fidèles ou groupes de fidèles, à faire se reconnaître mutuellement les dons de Dieu dans leur diversité, en se gardant de tout esprit de jalousie ou de compétition. Car sans cet amour de charité, toute action, si affûtée soit-elle, ne serait que « cuivre qui résonne, une cymbale retentissante » (1Co 13,1).

Pour traduire dans les faits l'insistance du pape François à rendre toute l'Église davantage synodale, l'évêque gagnerait, à notre avis, à encourager ce type de démarche dans son diocèse, en appelant tous les fidèles à participer activement à « la marche de l'Évangile »¹⁴. Sa mission est aussi de rappeler aux pasteurs des communautés qu'ils doivent se mettre avec les fidèles à l'écoute de la volonté de Dieu et des appels de l'Esprit-Saint. Son rôle de régulation, comme celui du curé dans la paroisse, peut alors s'exercer sous la forme d'une autorité qui valide l'authenticité de la démarche et vérifie sa cohérence avec la nature même de l'Église et de sa mission. Il peut être amené à demander que soient écartées des propositions qui seraient contraires à la foi et à la

¹² On peut ici se demander s'il ne faudrait pas imaginer d'autres ministères, articulés au ministère presbytéral, qui assurent cet aspect-là de l'organisation de la communauté. N'est-ce d'ailleurs pas celui des premiers diacones selon Ac 6 ?

¹³ Mouvements de spiritualité, Secours Catholique, mouvements caritatifs ou d'Action Catholique, Scouts, etc.

¹⁴ Nous reprenons cette expression au mouvement synodal imprimé à Paris par le Cardinal Lustiger et, à sa suite, par le Cardinal Vingt-Trois. À la réflexion, le principe de cette démarche nous inspira beaucoup pour lancer et conduire la nôtre.

discipline de l'Église. Normalement le curé s'en est déjà assuré, mais l'autorité de l'évêque peut être très utile à cet égard.

La construction de l'Église impose de s'identifier comme membres différents mais solidaires d'un unique Corps dont le Christ est la tête. L'un des enjeux est de faire marcher ensemble tous les baptisés dans la reconnaissance de la diversité de leurs charismes. Rappelons ici l'accord de la primitive Église à Jérusalem pour une diversification de la mission (Ac 15 ; Ga 2) : loin de distendre la communion, il l'étend à d'autres territoires et vers d'autres populations.

« Reconnaissant la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Képhas et Jean, considérés comme des colonnes, nous donnèrent la main, à moi et à Barnabas, en signe de communion, afin que nous allions, nous vers les païens, eux vers les circoncis. » (Ga 2,9).

Une image empruntée au monde musical peut exprimer cette conception de l'Église synodale en mouvement. La communauté peut être comparée à un orchestre qui a charge d'interpréter une symphonie. Elle reçoit une partition qu'elle n'invente pas mais qu'elle doit « créer » hic et nunc¹⁵. Chaque instrumentiste l'interprète avec ses compétences et son talent. Il convient de s'entendre à l'intérieur de chaque pupitre (cordes, bois, cuivres, etc.) pour que chacun puisse suivre sa ligne en s'harmonisant avec ceux qui jouent des lignes différentes. Le chef d'orchestre permet à chacun d'exprimer son talent, veille à ce que la partition soit respectée, que chaque pupitre joue sa partition en mesure c'est-à-dire au bon moment, enfin imprime une interprétation qu'il partage avec tous les musiciens. « Derrière cet unisson se cache le mystère insondable du don, du talent de chacun » confiait le grand chef Carlo-Maria Giulini¹⁶. Il ajoutait : « Un chef doit être capable de s'identifier aux vues du compositeur en affrontant un mystère insondable qui échappe à toute analyse ».

Finalement tout doit aboutir à l'accueil de la vie divine dans l'existence de chacun, par le Christ, avec Lui et en Lui. Il est parfois donné au pasteur d'en être le témoin mais pas nécessairement en conséquence de ses propres efforts ou comme résultat de ses initiatives. On ne le répétera jamais assez : plus l'action pastorale est profonde et plus il faut du temps pour que les fruits de la grâce surgissent en pleine lumière. Une phrase de l'apôtre Paul est décisive à ce sujet, dans sa lettre aux Corinthiens qui eurent tendance à opposer son action à celle d'Apollos, un autre évangéliste :

« Celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose ; seul importe celui qui donne la croissance : Dieu. [...] Selon la grâce que Dieu m'a donnée, moi, comme un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre construit dessus. » (1Co 3,7.10)

Proposons deux exemples pour l'illustrer concrètement.

Le délégué de l'équipe pastorale qui conduisit le projet à Montauban avait été « converti » avec son épouse par les parcours Alpha. J'en recueillis le fruit magnifique que d'autres avaient contribué à planter. Mais il m'appartenait de lui permettre, ainsi qu'à son épouse, d'exprimer sa joie active et de trouver les moyens de concrétiser son désir de service. Ce que lui fit dans cette tâche et, avec son épouse, en bien d'autres lieux de la vie ecclésiale (préparation au baptême des petits enfants, Parcours Alpha accueilli sur la paroisse, etc.).

Mon successeur à Montauban développa des domaines de la vie pastorale qui étaient demeurés en angle mort de notre projet, auprès des jeunes particulièrement, grâce à son expérience dans le scoutisme. Loin d'en ressentir quelque dépit, je m'en réjouis fortement. Nous ne sommes pas les propriétaires de la vigne à laquelle le Seigneur nous appelle comme ouvriers (cf. Mt 21,33-41 et parall.). Le vrai serviteur doit chercher à ne pas s'approprier ce qu'il fait mais à s'en dépouiller au

15. Dans le vocabulaire musical, la notion de créateur est distinguée de celle de compositeur : elle s'applique aux premiers interprètes de l'œuvre, qui la donnent à entendre. On peut l'étendre à toute interprétation *in vivo*.

16. Dans PARIENTE R., *La Symphonie des Chefs*, Editions de la Martinière, 2004, p. 47.

profit d'autres. « Quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : “Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir.” » (Lc 17,10) Reconnaissons humblement que ce n'est pas facile à vivre et que la tentation est toujours grande de vouloir vérifier les fruits de nos actions.

La clé du dialogue

À divers stades de la démarche, nous avons à nous mettre encore et de nouveau à l'écoute de la Parole de Dieu ainsi qu'à nous placer, dans la prière, sous la mouvance de l'Esprit Saint, maître de l'impossible.

Cela exige qu'à tous les stades de la démarche soit instauré un climat de dialogue où nul ne détient la vérité mais où tous la cherchent ensemble, chacun avec ses compétences. Le cardinal Congar assurait dans l'un de ses derniers ouvrages – *La Parole et le Souffle*, paru en 1984 – que « l'Église déploie au mieux sa vitalité dans un climat de liberté et de confiance »¹⁷. Les moments d'échanges et de recherche partagée sont essentiels, chacun ayant l'assurance de pouvoir être écouté mais obéissant aussi au devoir d'écouter les autres. Dans son discours du 17 octobre 2015, le pape François entend promouvoir « une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter “est plus qu'entendre”. C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre »¹⁸.

La phénoménologie de la parole que déploie Jean-Louis Chrétien dans *L'Arche de la Parole* peut être éclairante, notamment quand il fait valoir qu'un vrai dialogue ne se confond pas avec un face-à-face mais ouvre vers un ailleurs :

« Les interlocuteurs ne s'adressent pas l'un à l'autre dans le vide d'une communication télépathique, ils se parlent dans le monde auquel ils existent avec tous, et dans la langue d'une communauté. Ils ne sont donc jamais seulement deux ; même le tête-à-tête est gros d'une rumeur lointaine, et l'intimité a encore son ampleur. Écouter l'autre, ce n'est pas seulement écouter ce qu'il dit, mais ce à quoi, du monde ou d'autres paroles, sa parole répond, ce qui l'appelle, la requiert, la menace ou l'atterre. [...] Écouter avec l'autre ne revient pas à se fondre avec lui, ni à coïncider : nous entendons deux fois, depuis deux lieux distincts, ce qui a appelé notre échange. Cela seul donne à l'écoute son relief et sa gravité¹⁹. »

La « rumeur lointaine » est à la fois celle du monde dans lequel les chrétiens sont plongés, *comme* et *avec* les autres hommes, et celle de Dieu dans sa gloire qu'entend le prophète Ezéchiel dans sa vision inaugurale, sur laquelle nous concluons notre contribution. Le philosophe, rejoignant ici à la fois Lévinas et Ricœur, nous assure surtout qu'un vrai dialogue permet à chacun de tendre l'oreille vers un tiers, vers ce que Dieu dit et qui est encore inouï au sens premier du mot, au moins par ceux qui échangent. Il s'agit de se laisser « dessaisir de ce que je croyais savoir par la parole de l'autre, devenue occasion d'une commune ouverture »²⁰.

« La parole se risque parce que c'est toujours l'*inouï* qu'elle veut dire quand elle veut dire en vérité. Ce qu'il y a de silencieux dans les événements, voilà ce que nous voulons porter à la parole. La voix se fraie ainsi une voie qui n'est pas tracée d'avance, une voie qu'elle ne peut

17. CONGAR Y., *La Parole et le Souffle*, coll. « Jésus et Jésus-Christ » n°20, Desclée, 1984, p. 95.

18. Dans le même discours, il reprend un élément de son discours à la veille du synode sur la Famille en 2014 : « Nous demandons tout d'abord à l'Esprit Saint pour les pères synodaux, le don *de l'écoute* : écoute de Dieu jusqu'à entendre avec Lui le cri du peuple ; écoute du peuple jusqu'à y respirer la volonté à laquelle Dieu nous appelle. »

19. CHRETIEN J.-L., *L'Arche de la Parole*, Paris, Puf, 1998, 14-15.

20. CHRETIEN J.-L., *op. cit.*, p. 17.

d'aucune façon emprunter. Elle ne peut être forte que dans sa faiblesse. Sa seule autorité est d'être aventureuse²¹. »

Risquer la parole, c'est se mettre sur la voie. Écouter ensemble la Parole, la laisser résonner et échanger ce que cela nous dit, c'est avancer sur un chemin qui n'est pas tracé d'avance. Depuis Abraham jusqu'à l'Apocalypse, l'Évangile nous l'assure : le régime de la foi biblique n'est pas de se tenir dans des palais ou dans des forts, mais d'aller d'étape en étape vers la cité où Dieu nous attend pour nous établir en pleine communion avec Lui (cf. He 11).

Ce que nous avons vécu en paroisse était bien de cet ordre. D'abord par les échanges dans les groupes de partage de la première phase, puis dans les groupes de chantier, lors des assemblées paroissiales et dans toutes les interactions que nous avons pu développer. Petit à petit, nous avons pris conscience d'écouter ensemble ce que l'Esprit voulait nous dire : parfois dans des fulgurances, le plus souvent au rythme du goutte-à-goutte. L'échange dans la vérité permet d'aller vers la lumière (cf. Jn 3,21), non pas une vérité sur ce qu'il faut faire qui serait *déjà* connue ou possédée par tel ou tel, mais une vérité performative à découvrir ensemble. Le rôle du pasteur est d'offrir cette possibilité d'une écoute et d'installer des occasions de partage. À leur tour, nombre de projets présentés créaient ou favorisaient des espaces d'écoute et d'échange : sur le deuil, sur les relations entre science et foi, sur la création, sur la foi chrétienne, autour d'une table avec les plus démunis, etc. L'Église enseignante a encore sa place car on n'invente pas la foi, on la reçoit, on en vit, on l'enrichit et on la transmet. Mais cet aspect ne prend pas toute la place, il faut que l'Église en marche offre au plus grand nombre la possibilité de frayer « une voie qui n'est pas tracée d'avance ». Ce faisant, chacun peut participer à l'édification du Royaume et au développement de « la vraie Tradition [qui] est critique et créativité autant que transmission à l'identique et conservation »²².

L'écoute attentive de la Parole, à la fois personnelle et communautaire, est à la fois un lieu décisif et révélateur de la qualité d'écoute sans laquelle aucune démarche synodale ne peut véritablement se développer. Dans le processus dont nous avons ici rendu compte, cette écoute de la Parole apparaissait surtout pratiquée dans la première étape. Elle le fut aussi par la suite. À la relecture, il nous semble qu'il faudrait formaliser cette pratique tout au long de la démarche. Ainsi, dans le travail de chaque « chantier » on pourrait commencer par un partage biblique – en rapport avec la thématique du chantier ou celle de la liturgie du temps –. Quand les initiatives se concrétisent, il faut vérifier leur consonance avec l'esprit soufflant dans les Écritures canoniques par lesquelles Dieu nous parle toujours aujourd'hui. Leur témoignage d'une histoire « ancienne » est indispensable pour reconnaître la voix de Dieu dans le bruissement des événements d'aujourd'hui, pour y reconnaître ce qu'Il nous dit et discerner sa volonté, enfin vérifier la conformité de nos initiatives avec la foi de l'Église²³. Comme on l'a vu au sujet du rôle de l'évêque et du curé, il faut aussi s'assurer de la consonance de l'ensemble du projet et de chacune de ses composantes avec la foi et la discipline de l'Église, non pas sous forme de sanction à l'arrivée mais comme condition essentielle d'une réelle fécondité tout au long du processus. Le décalage entre nos désirs ou nos attentes et le « plan de Dieu » (Jb 38,2 ; 42,2.3) est un moteur essentiel permettant à la synodalité d'avancer.

La conversion

21. *Op. cit.*, p. 18.

22. CONGAR Y., *op. cit.*, p. 95-96.

23. Le terme « canon » désigne primitivement la règle permettant de mesurer « l'accord à l'unisson » à la fois des Écritures du premier Testament avec « l'Alliance transmise lors de la venue du Seigneur » (Clément d'Alexandrie, *Stromates*, VI, 15, 125, 3). Il sera ensuite appliqué à la liste des livres qui servent de règle à la foi authentique.

L'expression de « conversion pastorale (et missionnaire) » revient en leitmotiv d'*Evangelii Gaudium* (notamment dans les n°25 à 33 consacrés à une « Pastorale en conversion »), complétant et consonant avec les termes de « réforme (de l'Église) » ou de « renouvellement »²⁴. Il indique qu'il ne saurait seulement s'agir de réformer les structures, de revoir les fonctionnements ou d'installer de nouveaux « process ». La démarche de conversion profonde répond à un appel de Dieu, elle exige des renoncements et des purifications, elle peut engager au pardon donné et reçu. Le concept de conversion indique un changement de perspective qui n'est pas naturel et qui s'avère souvent coûteux. Il ne faut donc pas s'étonner qu'une telle dynamique provoque des résistances et ne s'opère pas sans difficultés.

Projet, vision ou orientations ?

La question peut se poser du rapport à la « vision pastorale » que privilégient les chemins de conversion pastorale conduits ces dernières années en France. On pourra lire avec intérêt ce qu'écrit Gilles Routhier dans une relecture critique de l'appropriation en terre catholique de ces concepts et modèles issus des communautés évangéliques anglo-saxonnes et du monde de l'entreprise²⁵. S'il y eut pour nous une vision fondamentale, ce fut précisément celle de l'Église corps du Christ aux membres divers et tous actifs car dotés de charismes (Rm 12,4-8 ; 1Co 12). Mais précisément, une vision unique venue du haut de la hiérarchie risque d'exclure au lieu d'intégrer, d'assécher les charismes dans leur diversité ou lieu de les déployer en polyphonie. La révélation biblique témoigne qu'aucune vision unique de l'identité du peuple de Dieu qu'est Israël ou de l'Église aux commencements ne s'est imposée : elles furent toujours au moins doubles. Ainsi le Pentateuque est le fruit d'un compromis entre un courant sacerdotal et un autre centré sur la Loi et son accomplissement. La vision des rapports entre foi et œuvres n'est pas le même chez l'apôtre Paul et dans la lettre de Jacques. Il n'y a pas un seul évangile mais quatre aux tons parfois contrastés, s'adressant à des communautés différentes. Etc.

S'il faut avoir des objectifs clairs pour mobiliser les énergies et faire avancer ensemble les divers membres de la communauté, il ne s'ensuit pas qu'il faille tout résumer en une seule phrase²⁶. Le risque est d'exclure tout ce qui n'entre pas dans cette unique vision ou d'exprimer une vision si généraliste qu'elle peine à indiquer une direction précise. En revanche, il est légitime de mettre l'accent sur une dimension commune pour un temps déterminé : par exemple pour une année sainte « thématique ». L'impératif d'évangélisation ne constitue pas, en soi, une vision dans ce sens : il est permanent car intrinsèque à la nature de l'Église.

Enfin, le risque d'une vision conçue par un petit groupe est de conforter une conception ecclésiale « top-down » que les membres de la communauté seraient sommés de concrétiser dans une forme d'obéissance passive. Le projet pastoral, tel que nous l'avons présenté, est graduellement constitué par tous. Pas d'autre vision de la mission que celle reçue par et dans la Tradition de l'Église, avec les points d'accent imposés par la situation présente – par exemple les bouleversements apportés par la Covid-19 – et inspirés par le Magistère.

« Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit. Quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place : Jésus Christ. » (1Co 3,10-11)

24. Utilisé par exemple par S. Paul VI dans *Ecclesiam Suam*, 12

25. ROUTHIER G., « La Miséricorde : Fondement, principe et critère de toute réforme dans/de l'Église », dans *Penser la Réforme de l'Église*, p. 165-170. On pourra aussi relire avec profit les réflexions d'Yves Congar au chapitre 5 de *La Parole et le Souffle* : « Une autonomie de l'Esprit ? », p. 85-124.

26. Cf. WARREN R., *Une Église motivée par l'essentiel*, Grand Rapids, Michigan, 1995, p. 99s. Je relève notamment cette expression : « Résumez vos conclusions en une seule phrase » (p. 99).

« Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse. C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit. » (Eph 2,20-22)

Mais à tous et à chacun de discerner comment mettre en œuvre ce projet là où existe la communauté, dans le contexte qui est le sien. Sans cette mise en situation, on court le risque de passer à côté des réalités concrètes de vie des personnes et de concevoir des beaux projets... qui ne parlent à personne ou n'inspirent pas vraiment d'engagements évangéliques. Le Conseil pastoral peut être un lieu qui le rappelle (voir ci-après).

En revanche les initiatives ou projets particuliers, accueillis et développés au sein du projet pastoral paroissial, peuvent naître d'une vision inspirée à la fois par l'Esprit de Dieu et par la capacité humaine à se projeter au-delà du présent pour imaginer des voies à ouvrir et oser de nouveaux chemins. Il faut savoir rêver, à l'instar du pasteur Martin Luther King²⁷ ou du pape François dans *Querida Amazonia*²⁸, à la suite des prophètes d'Israël ou des apôtres. Mais d'une part il faut que cela soit cohérent avec la nature de l'Église et de sa mission, d'autre part que ce rêve se traduise en projet(s) concret(s) - d'où la grille que nous avons fournie aux équipes et aux chantiers pour élaborer et présenter leurs initiatives. Sans éteindre le feu de l'Esprit ou réduire l'ardeur des personnes engagées dans ce mouvement, on gagnera à se rappeler l'avertissement du saint pape Paul VI lancé en 1964 :

« N'allons pas nous enthousiasmer pour un renouvellement qui réorganiserait l'Église par voie charismatique comme si pouvait naître une Église véritable et neuve de conceptions particulières, généreuses sans doute et parfois subjectivement persuadées qu'elles procèdent d'une inspiration divine, mais qui aboutiraient à introduire dans le plan de l'Église des rêves sans fondement d'un renouveau fantaisiste. C'est l'Église telle qu'elle est qu'il nous faut servir et aimer, avec un sens averti de l'histoire et dans une humble recherche de la volonté de Dieu. » (*Ecclesiam Suam*, 49)

Pour cela la régulation du Magistère et le souci de la communion avec toute l'Église se révèlent des éléments indispensables.

On aura noté que notre présentation ne qualifie pas d'« orientation(s) » le projet pastoral paroissial. Nous réservons ce vocable aux orientations fondamentales de l'Église catholique, en suivant toute la hiérarchie des documents²⁹, et aux orientations diocésaines qui sont conçues et promulguées par l'évêque³⁰. Celles-ci profitent à présenter une certaine plasticité afin que les ensembles paroissiaux, les mouvements et autres lieux d'Église puissent se les approprier dans les diverses configurations de population et de situations ecclésiales, économiques et sociales dont ils sont proches. La subsidiarité doit jouer à plein. Des orientations diocésaines générales qui entreraient trop dans le détail de ce qu'il faut faire sur le terrain courent le risque de juguler la vie et de considérer comme simples exécutants les curés, les membres des E(A)P et les autres baptisés. Dans le même temps elles doivent être suffisamment concrètes et précises pour ne pas être des vœux pieux ne se traduisant pas en applications concrètes. En retour le projet pastoral paroissial ne doit pas occulter les éventuelles orientations diocésaines : il les incarne dans des

27 Dans son célèbre discours prononcé à Washington le 28 août 1963, le pasteur s'inspire notamment de la vision prophétique d'Is 40,4-5.

28 Le substantif ou la forme verbale au présent de l'indicatif y apparaissent 26 fois.

29. Parole de Dieu dans la Bible, Conciles (constitutions, décrets), Encycliques, Exhortations apostoliques, etc.

30. Orientations générales ou orientations dans un secteur précis (par exemple pastorale des jeunes, pastorales des funérailles, etc.).

contextes particuliers³¹. Un subtil équilibre est donc à trouver entre ces niveaux qui doivent se nourrir et se stimuler mutuellement. Le courant doit aussi bien passer du bas vers le haut et du haut vers le bas que circuler dans l'horizontalité des divers groupes et communautés composant les paroisses.

Les diverses instances paroissiales et diocésaines sont à la fois des lieux de lancement de tels projets, de synthèse des apports des uns et des autres, d'aide à la conception d'initiatives concrètes et du lien entre tous. Il faut bien qu'à un moment quelqu'un possédant une autorité reçue par l'Église (pape, évêque, curé) rassemble tout cela et l'avalise (sous une forme ou sous une autre) : il accomplit un service qui exige une part de renonciation à ses désirs propres³². D'autre part, il faut honorer le travail accompli dans les instances synodales (groupes de travail, assemblées générales, etc.) et laisser une certaine latitude pour une interprétation en contexte ; c'est ainsi qu'a procédé le pape François dans les exhortations post-synodales *Amoris Laetitia* (2016) et *Querida Amazonia* (2020). En ce qui nous concerne, le projet pastoral final était constitué d'initiatives qui pouvaient se vivre en grande autonomie. Les assemblées paroissiales comme l'engagement du pasteur et de son équipe assurent une cohésion de l'ensemble qui ne réduit ni ne contraint à une seule dimension, mais se met au service d'une communion essentielle « afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres » (1Co 12,25).

Synodalité à installer dans la durée

Cette expérience de la synodalité s'est donc vécue dans des assemblées paroissiales ouvertes à tous, dans des groupes particuliers, en équipe pastorale. Mais qu'en est-il de la vie « ordinaire » de la communauté ? En dehors de l'élaboration d'un tel projet, d'autres lieux aident à faire cheminer ensemble des communautés précédemment indépendantes ou des cellules d'Église au sein de cette communauté qu'est la paroisse.

Le Conseil pastoral paroissial

Ce lieu est souvent mis en valeur quand on évoque la synodalité en paroisse, comme nous le mentionnions au début de notre contribution. Actuellement optionnel en paroisse, la Commission Théologique Internationale suggère qu'une réforme du code de droit canonique le rende obligatoire. Il est l'un des lieux majeurs de dialogue et de discernement qui aide les membres de l'Église à se constituer en corps du Christ.

Dans les secteurs susmentionnés, nous l'avons aussi conçu comme un lieu où les chrétiens se mettent à l'écoute des situations concrètes de vie, des attentes et des appels de la société dans son ensemble. Pour ce faire, le conseil n'était pas constitué uniquement par des membres actifs de la communauté, il intégrait des représentants des milieux de vie du territoire (économique, vie politique locale, tissu associatif, etc.). Il devient ainsi un lieu où la communauté se met à l'écoute ce que « l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2,7.11.17.29 ; 3,6.13.22) dans les circonstances concrètes, dans « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent » (GS 1). Il peut y avoir des invitations lancées à des personnes extérieures en fonction du sujet traité : des témoins, des responsables de services

31. Par exemple l'Année Sainte de la Miséricorde (2015-2016) se devait de colorer notre projet pastoral à Moissac. Les indications données aussi bien au niveau de l'Église universelle que des autorités diocésaines sont à recevoir et à mettre en œuvre en tenant compte du contexte local.

32. Sinon l'autorité est dévoyée ! À Césarée (Ac 10-11), l'apôtre Pierre fut même conduit à faire ce que sa conception lui interdisait d'abord. Comme le lui rappelle Jésus au chapitre 21 du quatrième évangile, « quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller » (Jn 21,18).

d'Église externes à la paroisse ou des personnes compétentes dans un domaine précis et appelées à ce titre. Une certaine plasticité est bienvenue.

Sauf modification du Droit canonique, le Conseil pastoral paroissial – quand il existe – n'est pas un organisme décisionnaire, il est consultatif. De ce point de vue déjà, il doit être soigneusement distingué de l'équipe (d'animation) pastorale dans laquelle des fidèles laïcs sont associés à l'exercice de la charge pastorale : celle-ci ne remplace pas celui-ci. Ce n'est pas non plus un parlement, l'E(A)P étant l'exécutif. Mais c'est un rouage essentiel pour déterminer la direction dans laquelle engager les actions pastorales, dans une perspective d'Église en sortie et d'une évangélisation renouvelée privilégiée sur une pastorale d'entretien. Certes, il assure aussi le bon fonctionnement de la paroisse dans la mesure où les articulations des membres du corps sont au service de la vie qui coule en elle, articulations qu'il vaut mieux avoir en bon état si le corps veut se mouvoir et avancer sur les chemins que Dieu lui indique. Ce que nous avons décrit dans le processus vécu à Montauban et Moissac, essentiellement en sa première étape, doit être la tâche essentielle du Conseil pastoral paroissial dans son fonctionnement « ordinaire » : discerner les enjeux présents qui sont autant d'appels adressés à l'Église locale pour orienter ses actions pastorales, une boussole qui détecte le nord pour à la fois identifier sa position actuelle et celle vers laquelle Dieu veut nous diriger.

Partager l'information

Attirons l'attention sur la nécessité d'une bonne communication des informations. Cette problématique est aussi ancienne que l'émergence des pouvoirs. La rétention d'information constitue un moyen de manipulation classique, généralement manié pour garder un pouvoir ou faire avaliser par d'autres une décision déjà prise. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, l'Église doit se montrer exemplaire. Si une question ou une décision est soumise au discernement d'un Conseil pastoral, il faut absolument que ses membres disposent des mêmes informations que ceux qui le consultent (au sens fort du terme).

À l'inverse, il faut que chacun puisse faire entendre sa voix avant que des décisions importantes soient prises qui concernent l'ensemble de la communauté ou une part de celle-ci. Les choix seront d'autant mieux acceptés que tous auront pu donner leur avis. L'esprit synodal exige de faire confiance aux compétences de tous et, pour ceux qui l'organisent, la ferme résolution de s'interdire toute instrumentalisation, assumant le risque que le débat n'aboutisse pas aux conclusions primitivement envisagées. Celui qui sème une graine de moutarde ne le fait pas *a priori* pour que les oiseaux du ciel viennent y nicher (cf. Mt 13,31-32). « Tout bien préparer est nécessaire mais il ne faut jamais succomber à la tentation de vouloir enfermer ou piloter la liberté de l'Esprit Saint, qui demeure toujours plus grande, plus généreuse que toute planification humaine (cf. Jn 3,8) ». ³³

Nous en revenons toujours au même principe : c'est l'Esprit Saint qui guide l'Église, chacun des baptisés reçoit sa part pour répondre communautairement à ses appels. Les ministres ordonnés sont au service de cela, en renonçant à leurs désirs de tout contrôler – « l'unique autorité est l'autorité du service » rappelle François³⁴ –, faisant taire leurs peurs de l'inconnu pour se confier à Celui qui peut tout en tous.

D'autres « lieux »

Interrogeons-nous sur la place et l'utilité de grandes assemblées paroissiales (non liturgiques) au cours desquelles on rend compte de la vie de la communauté et au cours desquelles des temps d'échanges et de partage sont proposés à tous. Il me semble qu'elles ne se confondent pas avec le rôle et la mission du Conseil pastoral paroissial, tout comme l'existence de celui-ci n'est pas

33 PAPE FRANÇOIS, Discours lors de la présentation des vœux de Noël à la Curie romaine (22 décembre 2014).

34 PAPE FRANÇOIS, Discours pour le 50e anniversaire de l'institution du Synode des Évêques (17 octobre 2015).

dirimée par la mise en place généralisée d'équipes pastorales. Avoir des moments où l'ensemble de la communauté (ou des communautés) peut s'exprimer, où le curé et son équipe pastorale peuvent rendre compte, où les responsables de telle ou telle initiative peuvent intervenir et rendre compte, enfin où la relecture débouche sur une célébration d'action de grâce, en « sacrifice d'agréable odeur » (cf. Ph 4,18) : voilà qui trouve sa place pour vivre la synodalité et dynamiser la paroisse.

D'autres instances peuvent encore surgir pour coordonner la vie paroissiale, occasionnelles ou récurrentes. Elles sont d'autant plus nécessaires que cette vie est multiple et diversifiée. Par exemple pour établir le planning des célébrations de l'année, établi avec tous ceux qui ont à en connaître : les équipes liturgiques, les représentants des diverses communautés paroissiales, les catéchistes, les responsables du catéchuménat des adultes, ceux de la pastorale des jeunes, etc. Il importe qu'au-delà des axes ou secteurs d'une vie paroissiale puissent aussi se vivre des moments où se rencontrent des personnes qui n'œuvrent pas nécessairement sur les mêmes chantiers. L'assemblée eucharistique dominicale en est le lieu exemplaire : « qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps » (prière Eucharistique II). Dans *Sacramentum Caritatis*, au n°63, Benoît XVI rappelle que « les petits groupes doivent servir à unifier la communauté, non à la fragmenter ; cela doit trouver confirmation dans la pratique concrète ; ces groupes doivent favoriser la participation fructueuse de l'assemblée tout entière et préserver le plus possible l'unité de la vie liturgique dans chaque famille ».

Dans les secteurs paroissiaux dont j'ai été responsable, nous avons aussi cherché à promouvoir des conseils propres à chaque communauté locale – appelés « conseils de communauté » – où les fidèles du lieu se retrouvent pour animer la vie de la communauté locale, au plus proche du terrain. Le curé et/ou l'un des membres de l'équipe pastorale les accompagnent et assurent le lien avec la paroisse. Si ces communautés locales ne peuvent assurer l'ensemble des missions de la paroisse³⁵, elles ont à vivre l'Évangile, à en témoigner et à le proposer dans leurs situations particulières, avec le charisme des personnes qui les composent et les nourrissent.

Le risque est évidemment que tout cela ne prenne la forme d'une « usine à gaz » difficile à gérer. Mais il est à courir si on veut déployer les branches de l'arbre dans lequel les oiseaux du ciel pourront faire leurs nids (Mt 13,32).

Précisons enfin que nous ne parlons ici que des lieux où la synodalité se vit en paroisse. Tout cela doit évidemment s'articuler avec d'autres instances et d'autres lieux comme un conseil de Doyenné ou, au niveau du diocèse, avec le Conseil pastoral diocésain et le Conseil presbytéral, forme de Sénat de l'évêque. Le mouvement gagne à circuler dans les deux sens, dans un enrichissement mutuel.

CONCLUSION

La synodalité demande du temps : on ne passe pas subitement d'une Église de type monarchique à celle que le concile Vatican II entend promouvoir dans une fidélité renouvelée à l'Église apostolique instituée par le Christ. Concrètement, ce que nous avons exposé peut déboucher sur un mode habituel de vie d'Église en paroisse. C'est chaque année que de nouvelles initiatives peuvent surgir et des projets être lancés.

Ce mouvement peut être freiné tant par des instances extérieures à la paroisse qu'internes : la prise du pouvoir par un groupe qui s'institue leader, la nomination d'un nouveau curé qui n'a pas cet esprit synodal comme moteur de sa pastorale, des restructurations maladroites, etc.

35. C'est précisément l'une des raisons qui pousse à regrouper des communautés (locales) en paroisse, secteur paroissial ou ensemble paroissial.

Il en ressort que l'esprit synodal doit être conforté en bas par le sommet de la hiérarchie ecclésiale, en passant par l'échelon diocésain, et renforcé au sommet par une pratique de plus en plus répandue à la base, de façon à rayonner partout dans l'Église. C'est ainsi que, petit à petit, il se diffuse à tous les niveaux de la vie ecclésiale pour l'imprégner des grâces de l'Esprit qui distribue à chacun les charismes nécessaires.

Une vision du prophète Ezéchiel m'a inspiré dans mon ministère pastoral. Posté au milieu des fils d'Israël déportés en Babylonie, le prophète voit un char mystérieux, composée de vivants, dont les roues « imbriquées l'une dans l'autre avancent dans les quatre directions » (Ez 1,16-17). S'il peut malgré tout se diriger « dans la direction où l'esprit voulait aller » (1,20), c'est que « les roues s'élevaient en même temps » (1,20). Tirillée par divers mouvements qui sont souvent loin de se mouvoir dans la même direction, l'Église peut se disloquer ou se déchirer (nous entendons ici l'Église dans toutes ses strates). Ce n'est qu'en se laissant pousser vers le haut par l'Esprit, s'élevant en même temps vers Dieu³⁶, que ces roues disposées dans les quatre directions peuvent non seulement faire avancer le char pesant de l'Église mais aussi lui permettre d'être support de la Présence divine qui aspire à rejoindre les humains où qu'ils se trouvent.

ANNEXE :
« DES COMMUNAUTÉS POUR ÉVANGELISER »
CHARTRE DU PROJET PASTORAL A MOISSAC (2015)

Nous, chrétiens du secteur Saint Pierre de Moissac, désirons connaître et faire connaître Jésus, parler et témoigner de Lui, de sa vie et de son message, du Trésor qu'est l'Évangile, annoncer l'Amour de Dieu qui sauve, une Bonne Nouvelle pour le monde entier. Ainsi nous répondons à l'appel de Jésus lui-même et honorons les promesses de notre baptême, ici et maintenant.

Cela exige que nous demeurions avec Christ, quotidiennement et dans le concret de notre vie, avec toujours plus de profondeur et de vérité, par la prière et les sacrements. Nous voulons témoigner d'une foi vivante enracinée, d'une espérance inébranlable et contagieuse et d'un amour démesuré. Nous voulons aussi diffuser, vivre et défendre des valeurs, créer ou renforcer des liens humains en sortant de l'individualisme ambiant. Nous croyons que, dans un monde matérialiste, le message évangélique n'a jamais été aussi actuel : il libère l'homme de tout ce qui l'entrave dans sa recherche du bonheur.

Nous avons pris conscience de l'urgence de cette annonce dans un contexte où tant de personnes recherchent un vrai sens à leur vie. Nous voulons évangéliser comme le Christ l'a fait, nous plaçant à sa suite en joyeux disciples qui vont vers les autres, notamment ceux qui nous paraissent les plus éloignés, dans un profond respect. Toute mission découle de l'écoute, d'abord celle de Dieu, ensuite celle du frère, quel qu'il soit !

Nous voulons témoigner de la miséricorde de Dieu auprès de tous les blessés de la vie, dans une humble démarche de service, prenant exemple sur la Vierge Marie si présente à Moissac.

Nos divers groupes et communautés désirent former une communion à l'image de la Sainte Trinité où règne l'Amour dans la différence. Nous mesurons le chemin déjà parcouru mais aussi à parcourir encore pour nous réjouir de nos différences et les recevoir comme une chance, mieux encore : comme une grâce. « *À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien de tous* » (1Co 12,7).

36. Dans cette vision, les quatre Vivants formant ce char ont au-dessus de leurs têtes le firmament (v.25) au-dessus duquel siège, sur « une forme de trône », « quelqu'un qui avait l'aspect d'un être humain, au-dessus, tout en haut » (v.26) ; « c'était l'aspect, la forme de la gloire du Seigneur » (v.28).

Nous voulons travailler dans cet esprit de communion, nous appuyer sur la Parole de Dieu et la Tradition de l'Église, en lien avec notre évêque et les autres paroisses, en particulier celles qui sont proches géographiquement.

Autour de l'Abbatiale, nous poursuivrons et amplifierons l'accueil des visiteurs et des pèlerins, leur annonçant la foi chrétienne à partir de son riche patrimoine ainsi que par une attitude ouverte et chaleureuse.

Nous maintiendrons notre collaboration avec les instances civiles lorsqu'elle est souhaitable et nécessaire pour remplir notre mission. Nous désirons aussi vivre cette mission en collaborant avec les chrétiens d'autres confessions et en dialoguant avec les croyants d'autres religions.

Nous désirons enfin ouvrir de nouvelles voies d'évangélisation, inventer de nouveaux modes de transmission de la foi, n'ayant pas peur de nous risquer, de bousculer nos habitudes et de nous former à cet effet. L'audace qui nous habite est celle du Christ et le souffle qui nous porte celui de l'Esprit Saint qu'Il a répandu sur son Église.

En toutes choses, nous désirons faire la volonté du Père et non la nôtre, afin que vienne son Règne d'Amour et de Paix, bien plus grand et beau que ce que nous pouvons imaginer.

